L'Abeille
de la Nouvelle-Orleans

Journal Hebdomadaire
Fondée le 1er Septembre 1827

Publiée par le Times-Picayune Publishing Co., au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orleans, Lne. Telephone Main 4100.

Enregistre a la Poste de la Nouvelle-Orleans Lne., comme matiere deu exieme class, conformement a l'acte du 3 Mars, 1879.

La Louisiane et au Mississippi, par an $2.50
Pour les Etats-Unis, un an $3.00
Par mois 25c

A Travers le Vieux Paris

Du Figaro:

M. Paul Marmottan a présenté à la commission du Vieux Paris le plus complet, le plus copieux, le plus savoureux rapport sur l'hôtel Bourrienne, sis actuellement au 58 de la rue d'Hauteville.

Aujourd'hui masque sur la rue par une vaste maison de rapport qui remonte au début du règne de Louis-Philippe, l'hôtel, demeuré intact ou à peu près, renferme des peintures et des stucs purs de style et des meilleurs modèles. Le petit salon, la salle à manger ornée de colonnes dont l'assemblage est dû à Leconte, d'un parquet en mosaïque particulièrement remarquable et de quatre panneaux se faisant face, d'un style qui appartient à Normand ou à Percier, le grand salon sur lequel s'ouvent huit portes à double battant, la chambre à coucher ornée de peintures murales qui sont de petites merveilles, l'hémicycle qui se trouve au fond de cette chambre, avec son plafond représentant "Psyché et l'Amour," tout se groupe harmonieusement et constitue un ensemble qu'il convient absolument de conserver comme spécimen de cette époque de transition qui va du Directoire jusqu'à 1830.

Ce spéciment correspond d'ailleurs exactement au quartier dans lequel a été construit: la rue de la Michodière, car c'est ainsi que se nomme en 1775 la rue d'Hauteville, du nom du prévôt des marchands de Louis XVI, ne voit, en effet, s'élever qu'à partir de cette date les hôtels avec cours devant et jardins derrière qui contribuèrent alors à lui donner son aspect caractéristique.

Comme seule héritière de M. Jean Jormier-Lagrave, son père, ainsi qu'il résulte de l'intitulé d'inventaire fait après le décès de ce dernier par Me Péan de Saint-Gille, en date du 22 Pluviôse an III, Mme Hamelin devient propriétaire, en 1795, de l'hôtel situé actuellement au no 58 de la rue Hautefeuille.

Et cette Mme Hamelin n'est autre que la célèbre Merveilleuse, l'émule en beauté de Mmes Tallien, Hainguerlot et Récamier, renommé non seulement par son esprit fertile en réparties et sa séduction, mais par sa grâce et sa légèreté à la danse. Créole, comme Joséphine, elle était venue en France à l'âge de douze ans et avait épousé, le 10 janvier 1792, Antoine-Marie-Romain Hamelin, bourgeois richissime, fils d'un receveur général.

La carrière de Mme Hamelin, liée naturellement à celle de son mari, fut, comme il se devait, brillante et éphémère: Mamelin ne put se défendre des tentations de spéculer, comme l'avaient fait Haller, Vanlerberg et Ouvard. Bonaparte, qui exécrait les tripoteurs, ne pouvait sentir Hamelin, mais il ne pouvait se défendre en même temps d'éprouver grandes sympathies pour Madame. C'est à elle qu'il confia des missions délicates comme de servir d'intermédiaire entre Lavalette et Chateaubriand, pour assurer l'élection de ce dernier à l'Académie française...

Puis l'un ou l'autre des deux époux—peut-être les deux dit M. Marmottan— demanda la séparation de biens, et celle-ci fut obtenue le 3 Messidor de l'an X (22 juin 1802). Dès lors, Mme Hamelin n'eut plus, pour subsister, que ses maigres revenus de Saint-Domingue. Quelle part a-t-elle eue dans la charmante décoration de l'hôtel qu'elle habita? Il est bien difficile de la déterminer, encore que certains détails d'intérieur évoquent indiscutablement le nom de son illustre fournisseur, Bélanger.

Mais c'est Bourrienne qui acheta l'hôtel le 23 mai 1801, qui contribua le plus à son embellissement et le marqua le plus évidemment de sa personnalité. Camarade d'école de Bonaparte, à Brienne ami très écouté de Joséphine, il était alors au comble des honneurs et de la fortune; secrétaire intime du Premier Consul, conseiller d'Etat avec le titre d'Excellence. Il a de l'argent, car il fait des affaires. Il est aristocrate et il lui faut un hôtel somptueusement paré, non seulement pour satisfaire ses goûts, mais pour y recevoir et entretenir son crédit. C'est alors qu'il s'adresse à Leconte, le plus ingénieux et le plus artiste des architectes de ce temps, pour décorer son hôtel de la rue d'Hautefeuille, et c'est à Lecont eque nous devons les délicieuses symphonies en bleu, vert, gris et jonquille dont nos yeux peuvent encore se réjouir aujourd'hui dans la maison de Bourrienne.

Puis la chance tourne. Bonaparte, outré des rapports qu'il recevait contre son secrétaire, concernant ses participations comme caution à une faillite frauduleuse d'une maison de fournitures, lui impose de démissionner, lui intime l'ordre (ainsi qu'à sa femme bien qu'elle fût sur le point d'accoucher) de déloger des Tuileries Bourienne se voit refuser obstinément la Légion d'honneur. Nommé consul à Hambourg, il ne peut s'empêcher de continuer à "faire des affaires" et s'endette. Pour conserver son hôtel de la rue Hautefeuille, il use du moyen employé par tous les pauvres gens qui n'ont pas réussi: il le vend à sa femme et passe un acte de séparation de biens. Ainsi Mme Bourrienne put-elle rster propriétaire de cette maison dont son mari avait réussi à faire un joyau jusqu'au 12 février 1816.

Qu'en advint-il ensuite? Comment passa-t-il entre les mains du propriétaire actuel qui s'est attaché pieusement à lui garder son bel aspect, et la note du temps. Peu importe. Il suffit, pour que l'hôtel Bourrienne nous soit cher, qu'il conserve dans ses caissons, dans ses frises et dans ses trumeaux un peu de la poussière du passé, du sourire de la belle Mme Hamelin et des ordres du jour que le grand Empereur dictait à Bourrienne. —Robert Neuphle.

On compte 672 volcans sur la surface du globe; de ce nombre 275 sont en activité.

Un Paratonnerre au Radium

Pour transmettre pratiquement l'énergie électrique à distance, sans fil, ni conducteur quelconque, simplement par ondes électromagnétiques, il faudra évidemment que ces ondes différent grandement de celles mployées actuellement n T. S. F. et en radiotéléphonie.

En effet, les ondes électriques, ou hertziennes proprement dites, ont des longueurs beaucoup trop grandes et des fréquences beaucoup trop faibles pour être dirigées pratiquement et surtout pour être employées d'une façon industrielle.

Il est vrai que les expériences entreprises à Carnarvon (pays de Galles, en Angleterre), en 1907, avec des fils disposés en parabole autour d'une antenne horizontale, ont démontré la possibilité de grouper la majeure partie de l'énergie inductrice émise dans une direction choisie.

Les tensions extrêmes actuelles (220,000 volts, en Californie) de la transmission de l'énergie électrique à longue distance, par conducteurs spéciaux, ne marquent pas encore les bornes du progrès de l'électrotechnique.

La haute fréquence, employée conjointement avec la haute tension, nous permettra, dans un avenir très prochain, grâce à la petitesse des longueurs d'ondes et du nombre énorme de périodes par seconde, l'usage des courants alternatifs triphasés à haute tension et haute fréquence pour alimenter à distance, sans aucun fil, par simple induction électromagnétique, nos électromoteurs, qui seront alors tous construits comme des alternateurs à haute fréquence ou à résonance.

L'électricité, avant la fin de ce siècle, sera libérée de toute chaîne, c'est-à-dire débarrassée à jamais de tout lien conducteur, et l'on pourra appliquer la houille blanche de nos montagnes et de nos feluves rapides (Rhin et Rhône), ainsi que l'énergie des fortes marées de nos côtes découpées de la Bretagne, à la propulsion directe des navires en plein océan et de nos avions dans l'air.

Il faudra donc pouvoir recueillir au poste récepteur non des parcelles, mais d'énormes quantités ou fractions des ondes dispersés autour du lieu d'émission (poste émetteur à haute tension).

Car, seule, la haute tension associée à la haute fréquence pourra solutionner ce captivant problème, en concentrant alors l'induction électromagnétique suivant un faisceau parallèle, véritable tube d'énergie électrique.

Toutes les ondes sont de même nature électromagnétique, mais elles diffèrent entre elles par leur fréquence et leur longueur respective.

La haute tension doit être employée pour transmettre très loin l'énergie, et la haute fréquence)100,000 à 200,000 périodes et plus par seconde(pour obtenir une forte induction électromagnétique, supprimant ainsi tout conducteur métallique.

UNE COMMUNICATION A L'ACADEMIE DES SCIENCES

Paris.—M. Louis Gentil a lu à l'Académie des sciences un rapport sur la découverte du plus important gisement de minerai de fer magnétique faite dans le district de Kursk, Russie du sud.

M. Gentil a déclaré que des déviations du compas magnétique avaient été constatées dans ces lieux dès l'année 1875. Le physicien allemand Leyst avait fait des recherches en cette région en 1918, mais il emporta son secret avec lui dans la tombe, étant mort peu de temps après son retour en Allemagne. En 1919, l'Acodémie des sciences de Petrograd avait envoyé P. L. Asareff dans la région de Kursk pour effectuer des sondages. C'est lui qui avait récemment découvert un gisement de quartz et de minerai de fer magnétique à une profondeur de 500 pieds, gisement d'une épaisseur estimée par lui à 374 pieds.

L'ACTIVITE UNIVERSATAIRE EN BELGIQUE

L'activité universitaire, encouragée notamment par les largeses américaines du fonds Hoover, s'intensifie extraordinairement en Belgique. Au moment où l'école gantoise des hautes tudes se dresse, pour la défense de l'enseignement supérieur en français, contre l'Université flamandisée de Gand, une Université coloniale, s'installe à Anvers, la métropole commerciale du Royaume, en vue de former pour le Congo une élite de fonctionnaires dotés, à la fois, de culture générale et de l'instruction spéciale que requiert le gouvernement des possessions lointaines.

Et la pensée qui a présidé à la création de ce nouveau foyer de lumière où les élèves portent la tenue kaki, n'est pas égoïste. Elle ne vise point à l'exploitation perfectionnée de l'Empire africain de la Belgique dans l'intérêt exclusif des Belges.

D'abord, une des principales branches de l'enseignement qu'on y va donner sera médicale et préparera fortement les futurs agents coloniaux du Congo (et de la partie de l'ancien Est Africain allemand désormais "administrée" par la Belgique), pour la lutte contre la maladie du sommeil et les autres fléaux épidémiques qui affligent indistinctement toutes les populations de ce que Stanley appelait le "Continent Noir."

Ensuite, le discours prononcé par le roi Albert à la cérémonie inaugurale du nouvel établissement universitaire contient cette phrase significative: "L'humanité entière doit pouvoir jouir de la richesse totale répandue dans l'univers."

Pouvait-il proclamer plus éloquemment que dans la pensée, dans le programme, du Roi des Belges et de ses conseillers, tous les peuples sans distinction de latitude, de race, de couleur doivent participer aux bénéfices des trésors de la terre congolaise, donc, de l'enseignement universitaire destiné à en préparer de la façon la plus efficace, la pleine mise en valeur?...

Tandis que débute l'Université coloniale d'Anvers, l'Université de Bruxelles à laquelle les libéralités américaines ont permis de doter, en ses nouvelles installations du Solbosch, du plus remarquable outillage d'enseignement technique du monde, s'épanout au-delà de ce qu'on imagine au dehors.

La moyenne de sa clientèle estudiantine qui était de 18 à 1,400 avant la guerre dépasse largement 2,000 désormais)2,110 pour cette année, avant l'expiration des derniers délais d'inscription et en dépit de la propagante antiintellectuelle du parti ouvrier promettant de plus hauts salaires aux manœuvres qu'aux savants, à l'ajusteur qu'à l'ingénieur(.

LA REPRODUCTION DE LA PAROLE

Depuis très longtemps on a cherché à combiner le cinématographe et la reproduction de la parole. Faire "parler" un film a été le but vers lequel ont tendu les efforts de nombreux techniciens. Le problème est très difficile à résoudre, car il faut obtenir un synchronisme parfait des mouvements et de la parole. Il n'était pas rare, par exemple, de voir un acteur la bouche close pendant que l'appareil reproducteur de son faisait entendre, au contraire, un chant plus ou moins mélodieux, et l'effet était irrésistiblement comique. Les méthodes qui étaient basées sur les mouvements séparés de l'appareil enregistreur de vues et de l'enregistreur de sons étaient fatalement vouées ainsi à l'insuccès.

C'est pourquoi on a cherché, dans un nouveau procédé, à faire l'enregistrement de la parole et celui du mouvement sur la même pellicule. On est ainsi certain d'obtenir un synchronisme parfait au moment de la projection. Quelle que soit la vitesse avec laquelle on projette le film sur l'écran, on est absolument assuré que la reproduction du son suivra très fidèlement. Cette idée, due à un Français, M. Lauste, actuellement aux Etats-Unis, a été parfaitement réalisée avec l'appareil que nous allons décrire.

Le "pallophotophone" est un dispositif destiné à transformer les vibrations sonores en oscillations électriques correspondantes ,au moyen d'un faisceau lumineux. Le mot, tiré du grec, signifie d'ailleurs "lumière dansante." Le faisceau lumineux peut être utilisé pour produire directement de l'énergie électrique ou pour enregistrer les vibrations originales sur une pellicule photographique, au moyen de laquelle il devient possible de reproduire les oscillations électriques correspondantes aussi souvent que l'on veut. On peut donc enregistrer simultanément les vues et les sons, ce qui rend possible enfin la résolution pratique du problème du film parlant.

LA SERVANTE ZELEE

Madame.—Gertrude, j'ai perdu la clef de mon secrétaire et j'en ai absolument besoin pour y trouver ma liste de cadeaux de Noël. Allez donc me chercher le trousseau de clefs afin que je vous s'il y en a une qui fait.

Gertrude.—Non, madame, il n'y en a pas, car j'ai déjà essayé.

Apprends avec fierté ta langue maternelle.

La Physique Pour Tous

Il se tient au Grand Palais, en ce moment, une exposition de physique et de chimie, et de sciences appliquées à toutes sortes de ruses:

Nourrir l'homme, le vêtir, l'électriser, l'empoisonner par l'acétylène, faire la raie de ses cheveux automatiquement et en musique, et lui permettre d'ntendre à 200 kilomètres un monsieur qui chante comme un canard.

On voit d'abord une curieuse section rétrospective, où figurent les vieux appareils qui ont rendu ces résultats possibles. Ancêtres qu'ils sont, diplodocus de la physique, dionosaures de la chimie, ils dorment, lourdement posés sur leurs pieds, sous des cages de verre, au centre géométrique de l'admiration de tous.

Il y a là portrait d'Ampère qui n'est rien de moins qu'une caricature. Et on lit sur chaque appareil le nom d'un grand physicien, qui a duré comme unité dans les poids et mesures internationaux.

Devenir une unité électro-chimique, s'est une rude aventure, et c'est pire que de devenir un central téléphonique. On n'a pas le droit de faire cela aux petits-enfants!

Ils sont touchants, les vieux appareils, sur leurs larges jambes de bois rondes comme celles des pachydermes. A ce moment le bois était pour rien, l'on construisait pesamment et sans grâce.

Les appareils actuels sont plus fins et mieux composés dans toutes leurs lignes.

Voyons ce que la science nous offre. Je vois des instruments à faire rôtir, par une force électrique, les poulets. Et un ingénieurrôtisseur, car j'aperçois un ingénieur-rôtisseur, est penché sur l'appareil. Son binocle et sa petite moustache, et ses doigts précis, ne sont pas de trop pour obtenir sur un poulet en carton des résultats absolument théoriques.

Vous et moi, qui ne sommes pas ingénieurs, nous ne saurions rien faire d'un poulet authentique.

Laissons, mon enfant, laissons ces inventions du démon!

Il y a aussi les robinets à gaz qui ne fuient point; ah! les braves!

Il y a les chauffe-bains qui devraient marcher. Il y a les aiguilles à air comprimé qui vont diriger les chemins de fer. Regardez-les bien! Le jour où l'une d'elle ne fonctionnera pas, vous n'aurez pas le temps de la regarder. Vous serez comprimé; ou, peut-être, en l'air...

Qui a jamais chauffé le Grand Palais? Dans ce désert, on meurt de froid. Il ya là tous les appareils de chauffage du monde, et l'on meurt tout simplement de froid. Les visiteurs trottent sur place et posent des questions grelottantes, du fond de leur par-dessus secoué.

Un vendeur, enfin, était bleu, au milieu de ses radiateurs électriques; non pas blanc; mais bleu d'azur.

Que faire? Je lui ai envoyé un rhum camomille par le garçon du buffet.

Et je suis sorti de l'exposition électrique, et je suis rentré chez moi, au galop, pour me chauffer devant un bon feu de bois.—Hervé Lauwick, Dans le Figaro.

SOIR

Bien que la nuit soit proche et que
j'aime le jour,
Je vous accueillerai d'une égale tendresse,
O suprêmes instants! car, après tant d'amour,
Je voudrais m'endormir en votre calme ivresse!...

Hélas! l'ivresse ardente et l'orgueil,
où sont-ils...
—Pourtant du flot paisible et des ombres moroses
Une beauté s'exhale encor, parfum subtil
De jardins éloignés dont on ne voit les roses...

—Je me souviens: les champs bercaient leurs épis d'or,
Et la mer était bleue et les voiles superbes...
—Tout rêve et s'imprécise: un grillon chante encor
Loin, plus haut que la plage et les rochers dans l'herbe...

—J'ai pleuré de la mort splendide du soleil:
O beauté disparue en ce rouge désastre!...
—Mais puisque l'heure vient du noir et froid sommeil,
Comme vous m'êtes doux encor, nocturnes astres!...

J'irai, j'irai dormir! Mais je respire, avant,
La mer et sa caresse amoureuse à la rive.
Et j'écoute, là-bas, dans les grands pins, le vent
Qui siffle, et rire encor les fontaines d'eau vive... —Raoul Boggio.

PAS DE CHANGEMENT POUR LUI

La mère Noël.—Eh bien, vieux, comment sont les modes cette année, dans les pays que tu as visités?

Le père Noël.—Oh, moi! tu sais, je commence à être habitué à voir des bas... je n'ai vu que celà durant toute ma vie.

On vient de commencer à produire du sucre d'ananas des les iles Hawaiennes.

HUGUES DE LA VERGNE

L'enterrement du Colonel Hugues de la Vergne qui est decede dernierement à Paris, aura lieu à la Nouvelle Orléans vers la fin du mois. Les dépouilles doivent arriver a New York sur le Niagara. Le cortège partira de la résidence de ses enfants et de sa veuve, 5931 avenue St. Charles.

M. de la Vergne il y a 10 ans était pendant quatre années propriétaire et rédacteur de l'Abeille, auquel il consacra toutes ses forces et son energie. Il aurait voulu continuer la publication de l'Abeille mais ne recevant aucun encouragement il l'abandonna. Ce fut le premier journal du sud a prendre à cœur les intérêts de la France et de la Belgique au commencement de la guerre.

Ce fut en France, berceau de ses ancêtres que M. de la Vergne a finit ses jours, à Paris même. Il était entoure de ses filles, Mlle. Lida de la Vergne et du comte et la comtesse de Borey de la Vergne.

Pendant sa vie M. de la Vergne s'était intéressé à bien des recherches généalogiques. Le premier représentant de la famille en Louisiane fut Pierre, comte de la Vergne, chevalier de St. Louis, qui vint au pays en 176.6 Il épousa Mlle. Elizabeth du Vergies. De ce mariage naquit Hugues de la Vergne, grand-père du coloqel, qui épousa Adele Villere, fille ainee du Gouverneur Villere.

Dans le but de faciliter aux descendants des familles nobles les recherches généalogiques, il fonda en 1897 l'Elysium. Plus tard il fonda les "Louisiana Colonials," afin de préserver aux générations futures l'histoire des familles des premiers colons. Ce fut grace à son initiative que l'on éleva un monument au Colonel Dreux, le premier officier confédéré tué pendant la guerre civile. Avocat, il était pendant un temps greffier au civil district court. Il avait épousé Mlle. Marie Louise Schmidt, fille, de M. Charles E. Schmidt, et petite fille de Gustave Schmidt, bien connu de son jour. Il laisse sept enfants, la comtesse de Borey de la Vergne, Juillac, Juillac Hugues, Charles E., Mlle Leda, Jules, Jacques et Pierre de la Vergne.

NOTES D'UN PARISIEN

Je crois qu'au lendemain du prix Goncourt nous verrons sur les boulevards un système d'affichage semblable à celui qui fonctionne pendant les grandes courses d'automobile et que donne tour par tour le temps et le classeincnt de chaque concurrent. Nos éditeurs, dans leurs matches de publicité, dépassent les plus ingénieuses combinaisons de nos directeurs de théâtre.

Ceux-ci ont coutume, vous le savez, de faire aux premières représentations d'une pièce nouvelle une large addition des recettes du samedi et du dimanche. Ils annoncent: "Enorme succès, 92,000 francs en deux jours. Ouverture d'un second, d'un troisième, d'un quatrième bureau de location."

Les éditeurs ont adopté une méthode plus sportive. Ils lancent un roman et l'avant-veille du lancement, font connaître que 50.000 exemplaires ont déjà été retenus. La semaine suivante, ils annoncent le soixantième mille; puis le tirage monte à un ou deux mille par jour. On fait des tirages de cent mille comme certains théâtres font des centièmes.

Il arrive encore qu'un éditeur plus scrupuleux, ou plus timide, spécifie que ses éditions sont de véritables éditions. Peut-être est-ce une façon d'insinuer qu'il n'est pas dupe des chiffres mirifiques énoncés par ses confrères. Mais ceux-ci ne s'attardent pas à discuter. Nous sommes à une époque de vitesse. Le livre qu'on vend le plus vite est le meilleur.

Bientôt, les critiques littéraires pourront se livrer à d'autres occupations. Ce seront des chronométreurs qui classeront les romanicers. Selon les mêmes barèmes qui fixent les records des champions automobilistes, cyclistes ou pédestrians, ils déclareront: X..., champion en o heure o m. 28 s.; Z..., second en o heure o m. 29 s. C'est-à-dire que X... et Z... auront vendu un exemplaire en 28 et 29 secondes. A la postérité de faire l'homologation de ces records.—Janot.

Sage est le jeune homme qui veut toujours se marier et qui ne se marie jamais

L'ENERGIE ELECTRIQUE

Pour transmettre pratiquement l'énergie électrique à distance, sans fil, ni conducteur quelconque, simplement par ondes électromagnétiques, il faudra évidemment que ces ondes diffèrent grandement de celles employées actuellement en T. S. F. et en radiotéléphonie.

En effet, les ondes électriques, ou hertziennes proprement dites, ont des longueurs beaucoup trop grandes et des fréquences beaucoup trop faibles pour être dirigées pratiquement et surtout pour être employées d'une façon industrielle.

Il est vrai que les expériences entreprises à Carnarvon (pays de Galles, en Angleterre), en 1907, avec des fils disposés en parabole autour d'une antenne horizontale, ont démontré la possibilité de grouper la majeure partie de l'énergie inductrice émise dans une direction choisie.

Les tensions extrêmes actuelles (220,000 volts, en Californie) de la transmission de l'énergie électrique à longue distance, par conducteurs spéciaux, ne marquent pas encore les bornes du progrès de l'électrotechnique.

La haute fréquence, employée conjointement avec la haute tension, nous permettra, dans un avenir très prochain, grâce à la petitesse des longueurs d'ondes et du nombre énorme de périodes par seconde, l'usage des courants alternatifs triphasés à haute tension et haute fréquence pour alimenter à distance, sans aucun fil, par simple induction électromagnétique, nos électromoteurs, qui seront alors tous construits comme des alternateurs à haute fréquence ou à résonance.

L'électricité, avant la fin de ce siècle, sera libérée de toute chaîne, c'est-à-dire débarrassée à jamais de tout lien conducteur, et l'on pourra appliquer la houille blanche de nos montagnes et de nos fleuves rapides (Rhin et Rhône), ainsi que l'énergie des fortes marées de nos côtés découpées de la Bretagne, à la propulsion directe des navires en plein océan et de nos avions dans l'air.

Il faudra donc pouvoir recueillir au poste récepteur non des parcelles, mais d'énomes quantités ou fractions des ondes dispersées autour du lieu d'émission (poste émetteur à haute tension).

Car, seule, la haute tension associée à la haute fréquence pourra solutionner ce captivant problème, en concentrant alors l'induction électromagnétique suivant un faisceau parallèle, véritable tube d'énergie électrique.

Toutes les ondes sont de même nature électromagnétique, mais elles diffèrent entre elles par leur fréquence et leur longueur respective.

La haute tension doit être employée pour transmettre très loin l'énergie; et la haute fréquence (100,000 à 200,000 périodes et plus par seconde) pour obtenir une forte induction électromagnétique, supprimant ainsi tout conducteur métallique.

LA BELLE-MERE LE DICTATEUR ET LE FISC

La Corse qui s'enorgueillit d'avoir donné le jour à Napoléon yient, parait-il, disent aux "Ecoutes" de se découvrir un nouveau sujet de fierté. Un amis, voyageant le mois dernier en Corse, descendit à Bastia, chez un notable de la ville, et fut tout étonné de voir dans san salon une superbe glace au-dessous de laquelle était accrochée une pancarte avec ces mots: "Glace ayant appartenu à la belle-mère de Mussolini." Après avoir joui un instant de la stupeur de l'étranger, l'hôte bienveillant lui fit ce récit:

"Quand Mussolini était encore instituteur, il fut séduit par les charmes d'une jeune fille de Bastia, dont il demanda la main. Mais la mère de la jeune fille, choquée des idées révolutionnaires du prétendant, ne voulut pas donner son adhésion. L'amour cependant fut le plus fort, et le mariage eut lieu, en dépit de l'opposition de la belle-mère. Mussolini, tenace dans sa rancune ne pardonna jamais à celle-ci, son attitude hostile."

L'on se souvient qu'il y a quelques mois, la Chambre italienne voulut faire bénéficier les familles des parlementaires du parcours gratuit en chemin de fer. La question se posa de savoir quels membres de la famille jouiraient de cette faveur. Mussolini admit sans difficulté les enfants les frères, les sœurs et les ascendants divers, mais sur les belles-mères, il fut intraitable. Bien plus la vieille dame de Bastia ayant eu récemment des difficultés d'argent, s'adressa à son gendre tout-puissant qui fit la sourde oreille. Et c'est ainsi que, poursuivie par le fisc, la belle-mère de Mussolini eut son mobilier saisi et vendu aux enchères publiques. Ce qui n'empêche pas les corses d'être très fiers qu'une Bastiaise soit devenue duchesse de Rome.

SES SOUHAITS

Léa.—Je voudrais que le Père Noël m'apporta une belle poupée.

Sa maman.—Mais t uen déjà une qui est encore très bonne.

Léa.—Oui, mon aussi je suis encore très bonne et tu as acheté un autre bébé, toi!

LE PERE GIRAUD

Il ne desire pas que l'on parle de ses œuvres, mais nous savons tous ce qu'il a fait, ce qu'il fait actuellement, dans le domaine religieux, le père Giraud de la Cornais, travailleur infatigable, homme sincère et predicateur eloquent.

Au printemps dernier son eglise a Point-a-la-Hache a été detruite par un incendie. Qu'est ce qu'il a fait le père Giraud? Il s'est mis à l'œuvre de suite ,pour la construction d'une nouvelle maison de prière. Des fonds? Il n'en avait pas en chiffre de certaines même.

Croyez vous qu'il a attendu à ce que le ciel fasse tomber à ses pieds des dollars? Rien du tout. Mon ami le curé a enlevé son paletot et a commencé à travailler lui-même.

De ces mains il a pioché le premier dans les cendres de son eglise pour y retrouver des clous qui pourraient servir encore. Puis il est descendu le fleuve dans son canot automobile pour transporter des briques et des madriers. C'était le commencement de l'eglise qu'il devait faire construire. Voila le travailleur, le travailleur infatigable qu'est mon ami.

Et voici que la nouvelle église St. Thomas, à la Pointe-a-la-Hache, sur les rives du Mississippi eleve son beffroi artistique au ciel. Elle est construite sur une élévation indienne où on a trouvé des reliques de cette vieille race qui habitait jadis la Louisiane. L'église a couté environ $8,000.

Mais le père Giraud a su faire construire d'autres églises, notamment celle de l'Assomsion, a Bertranville, Saint Cecile a Jesuit Bend et la Chapelle Saint Paulin. Il a aussi inspire la construction de chapelles à Myrtle Grove et Belle Chasse. Et qui dans ces paroisses ne connait pas son "auto chapelle?" Voila l'homme de Dieu, simple, sincere et bien aimé de tous.

LA CINEMATOGRAPHIE EN COULEURS

La cinématographie en couleurs naturelles ou chromocinématographie a, depuis l'apparition du cinématographe et de la trichromie, suscité des recherches extrêmement nombreuses; mais les solutions vraiment pratiques de ce problème si séduisant sont toutes récentes.

Avant d'entrer dans le détail des procédés qui permettent de réaliser pratiquement la cinematographie des couleurs et pour la bonne compréhension des moyens employés pour cela, nous croyons utile de rappeler, en quelques mots, comment on peut arriver à rendre, photographiquement, toutes les couleurs de la nature sans l'intervention d'un procédé de peinture ou de coloriage artificiel des images représentatives des objets.

Toutes les couleurs que la nature nous permet de percevoir peuvent se décomposer en trois couleurs fondamentales convenablement choisies, qui peuvent être, par exemple, le bleu, le rouge et le vert.

Réciproquement, on peut reconstituer toutes les couleurs au moyen de ces trois teintes fondamentales. Selon le joli mot de Ducos du Hauron, qui, le premier, a posé les bases de la reproduction photographique et photomécanique des couleurs au moyen de couleurs fondamentales: trois notes suffisent pour l'orchestration complète de la couleur.

Dans les procedés de trichromie on distingue deux opérations principales qui sont:

1o L'analyse des couleurs en trois teintes fondamentales (sélection trichome); 2o la synthèse des couleurs au moyen des trois images sélectionnées.

L'analyse ou la sélection des couleurs peut être effectuée au moyen d'un jeu de trois écrans transparents, différemment coulorés et de couleurs convenables, qui agissent comme des filtres de lumière (écran bleu, écran rouge, écran vert).

L'écran bleu, par exemple, arrête toutes les radiations du spectre, les radiations bleues exceptées. C'est, d'ailleurs, pourquoi cet écran, par transparence, paraît bleu à notre œil, car il ne laisse passer que les radiations bleues contenues dans la lumière qui le frappe vivement; l'écran transparent rouge ne laisse passer que les radiations rouges...

LA TURQUIE

Voilà près de deux mois que les Turcs ont accompli, comme ils disent, la seconde conquête de Constantinople par le départ des garnisons alliées. Il ne s'est produit aucun des événements terribles que redoutaient certains esprits timorés: les Européens circulent librement dans les rues de Stamboul ou le bazar; mais la vague de nationalisme exaspéré qui, née du traité de Sèvres, n'a cessé de s'enfler jusqu'au triomphe de Lausanne, est fort loin de s'apaiser. Si la xénophobie n'est pas bruyante, elle demeure réelle et le mot d'ordre officiel est toujours: "La turquie aux Turcs."

La femme qui aime est ordinairement le tyran de l'homme qu'elle aime.

En amour un célibataire doit connaître le moment psychologique ou il doit dire: non.